

Maurice Garrel,

COMÉDIEN VÉHÉMENT ET PROVOCATEUR

1923
2011

On les croyait à tout jamais bre-lan, ils étaient bel et bien quatuor, les grands comédiens nés isérois du siècle dernier. À Louis Seigner d'Arcisse, Louis Arbesier de Vienne, Jean Parédès de Pusignan, il convient d'ajouter

l'une des plus étranges figures de la scène et des studios français, le grand Maurice Garrel, né le 24 février 1923 à Saint-Gervais-sur-Isère, pays de forgerons, et décédé à Paris en 2011.

Issu d'une famille de maraîchers et de marchands de Voreppe, Maurice a le malheur de perdre très tôt son père, agent commercial, des suites d'une syphilis qui le rendra fou et paralysé, un décès que sa mère cachera au jeune garçon, comme Maurice le révélera à son talentueux biographe, Jacques Morice, journaliste à *Télérama* (*).

UN FAUVE GÉNIAL. Désespéré par « l'absence » de celui auquel il se confond totalement, l'adolescent de 17 ans, après une tentative ratée de suicide, entreprend une reconstruction par la psychanalyse : « *Toute mon adolescence, je me suis identifié à un mort* », avant de se lancer dans le théâtre, fasciné par l'obscénité de la scène et des acteurs, afin de chercher à guérir, en sorte, le mal par le mal : « *Comme je me méprisais, j'ai choisi quelque chose de méprisable* ». Pour autant, sa carrière est plutôt classique. Élève doué de Dullin et de Balachova, camarade de Laurent Terzieff et amoureux du « *travail de crétin* » qu'il déteste mais qu'il pratique avec talent et assiduité – « *Toute ma vie j'ai été à l'école et j'aimais ça* » – Maurice Garrel bat le pavé parisien comme montreur de marionnettes puis au cabaret L'Écluse, désireux de prouver qu'il ne doit rien à personne et qu'il reste avant tout un homme libre : « *La pauvreté, c'est la liberté! Quand on commence à tourner des navets pour payer ses impôts, c'est foutu!* ». Talentueux et doté d'un charme étonnant, notre compatriote, avec sa gueule de Gabin, accumule les conquêtes diverses, variées, souvent aléatoires ou improbables : « *J'ai été amoureux d'une femme bête, confiera-t-il à Jacques Morice, et ça, c'est sublime!* » et crée, en 1955, le premier café-théâtre de Paris, La Vieille Grille, avec Berset et Topor, peu de temps avant ses débuts au cinéma au côté de Bourvil dans *Fortunat*.



Maurice Garrel est né à Saint-Gervais-sur-Isère, au pays des forgerons.

Devenu le second rôle de luxe des écrans français, le Dauphinois tournera sous les plus grands : Cavalier, Deville, Herman, Truffaut, Molinaro, Lautner, Sautet, Lelouch, Rivette, Chabrol, Desplechin, etc. soit, sur un demi-siècle, dans 75 films, 62 fictions télévisées, 49 pièces de théâtre 4 mises en scène, avec, à la clé, deux Césars et deux Molières!

Après un court passage à la Comédie-Française, de 1983 à 1985, il quittera la maison, désabusé par la vacuité des camarades : « *Les comédiens français ne parlent que d'une chose, leurs adresses de dentistes!* » et finira sa carrière en tournant sous la direction de son fils, le réalisateur Philippe Garrel, souvent aux côtés de son petit-fils, Louis Garrel, et parfois avec l'amie de ce dernier, Valeria Bruni Tedeschi. Provocateur dans l'âme, souvent violent et même injuste, s'incarnant dans des rôles de fortes personnalités : de Gaulle, Charles de Foucauld ou Sigmund Freud, Garrel « *imposait le respect, mais ne s'aimait pas* » (*). À retrouver avec un autre regard! ●

GEORGES SALAMAND

(*). Jacques Morice : « *Maurice Garrel, le veilleur* », éditions Stock – 2012.